

FRANCE-BERKELEY FUND,  
UNIVERSITE PARIS OUEST NANTERRE – LA DEFENSE & UNIVERSITE DE CALIFORNIE – BERKELEY  
CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ESPACE SONORE ET L'ENVIRONNEMENT URBAIN (CRESSON) ET  
LABORATOIRE MOSAÏQUES /LAVUE UMR 7218 CNRS  
10-11 AVRIL 2014

## WORKSHOP INTERNATIONAL

# PRAGMATIQUES DU COSMOPOLITISME URBAIN : EPREUVES, RESSOURCES ET INTERACTIVITE

Patricia Baquedano-Lopez<sup>1</sup> & Pedro José García Sánchez<sup>2</sup>

### Conseil scientifique :

Agnès Deboulet (CRH/LAVUE), Claudette Lafaye (CRH/LAVUE), Grégoire Chelkoff (CRESSON)

I- QUESTIONNEMENTS.....	1
II- PROJET ET ANTECEDENTS .....	3
III- CADRE(S).....	4
IV- ORGANISATION.....	7

## I

### QUESTIONNEMENTS

Le cosmopolitisme urbain ne cesse de produire au quotidien des expériences d'adaptation à l'environnement plus ou moins problématiques. Que, par exemple, les « *gated communities* » au fil des années, loin de s'estomper, soient devenues l'un des fer de lance de l'offre immobilière mondiale, ou que les sans-papiers de tous bords continuent à être soumis, pour la plupart, aux logiques identitaires des Etats-Nations (même dans des régions autrement cosmopolitiques comme l'espace Schengen), donne la mesure du paradoxe d'une ville qui ne semble plus « venir » puisqu'elle est déjà là : « *c'est au moment où il nous apparaît que le monde devient ville, que précisément la ville cesse d'être un monde* »<sup>3</sup>. Si le fait d'« adopter une « *optique cosmopolitique* » constitue la condition nécessaire à une reconstruction conceptuelle de la perception »<sup>4</sup>, quid de sa « boîte à outils » ? Entre ressources et épreuves, une pragmatique du cosmopolitisme urbain sert à rendre compte de la mise à l'œuvre ordinaire de cet outillage et des modes d'interactivité possibles.

<sup>1</sup> Formée par Elinor Ochs et Alessandro Duranti (fondateurs du courant « *ethnopragnatics* ») en anthropologie linguistique à UCLA, Patricia Baquedano-López est professeur titulaire à Berkeley University où elle a dirigé le Center for Latino Policy Research et où elle occupe actuellement la Chaire du Social and Cultural Studies Program de la Graduate School of Education. Elle s'est spécialisée dans l'analyse des échanges en face-à-face et dans l'étude des frontières poreuses entre soi et les autres dans les processus de socialisation en lien avec la cognition urbaine.

<sup>2</sup> Formé par Isaac Joseph, Laurent Thévenot et Aaron Cicourel, Pedro José García Sánchez, maître de conférences en sociologie à l'Université Paris Ouest Nanterre – La Défense et chercheur à Mosaïques / Lavue UMR CNRS 7218, développe une approche sur les conflits d'urbanité et sur l'écologie de l'ordre public dans les villes latino-américaines, africaines et de la banlieue parisienne. Dans ses travaux sur la vulnérabilité, le trouble habitant ou l'usage des espaces publics, il explore les registres pluriels de l'interaction, les formes élémentaires de la vie citadine et la démocratie urbaine à l'œuvre.

<sup>3</sup> Hénaff, Marcel, *La ville qui vient*, Paris, L'Herne, 2008.

<sup>4</sup> Beck U., *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Alto/Aubier, 2006.

Nous situons volontiers ainsi le cœur du débat loin des visions qui relèguent le cosmopolitisme urbain à une sorte d'injonction morale d'un « politiquement correct » qui, fort de sa rhétorique civilisatrice, fait valoir à tort son irréductibilité historique. Le cosmopolitisme urbain est plutôt tiraillé, nous semble-t-il, entre, d'une part, sa représentation d'idéal-type politique, son horizon émotionnel universalisant et ses exigences de coexistence hétéronome et, d'autre part, les multiples modalités d'épreuves (identitaires, distributives, situationnelles, contextuelles...) auxquelles il est soumis. Au cours de cette tension expérientielle, les capacités perceptives, cognitives, justificatrices, délibératives et/ou coopératives des citoyens sont sollicitées. Ces capacités dynamisent leurs rapports ordinaires avec leur entourage et, parfois même, les amène à un apprentissage pratique de ce que devenir citoyen veut dire. Ce workshop voudrait être alors l'occasion de réfléchir, depuis une perspective pragmatiste, aux questions méthodologiques et cognitives que le cosmopolitisme urbain contemporain pose.

Comment se façonne l'expérience d'un cosmopolitisme urbain dont *l'utilité se mesurerait à l'aune de l'apprentissage sensible, social et/ou politique* qu'il suscite ? De quelle manière y contribuent les formes plurielles de l'urbanité<sup>5</sup> ? En quoi les ressources de coordination, de traduction, d'hospitalité ou de médiation participant à l'organisation sociétale des cultures urbaines sont ainsi testées ? Comment le fait d'habiter l'espace urbain dans un contexte mondialisé amène à traiter avec des *altérités interactives* (et pas seulement contemplatives, co-existentielles ou expéditives) ? Comment, dans l'ère du sécuritaire généralisé, la matérialisation ordinaire de l'échange problématique avec l'étrange et l'étrangerité peut encore être une ressource foncière de la condition citadine ? Par quels biais y contribuent les « seuils », l'« entre-deux », la « mitoyenneté », les « ambiances », le « *code-switching* », la « réciprocité des perspectives », les « régimes d'engagement » ou l'« interactivité », dont l'usage dans les sciences sociales est devenu de plus en plus catégoriel ? Comment cet outillage participe à une *propédeutique socio-spatiale et cosmopolitique* qui interpelle le cadre de vie aussi bien que l'action publique ? Dans quelle mesure les enquêtes attentives aux formes de *l'action située*<sup>6</sup> et de la *cognition sociale distribuée*<sup>7</sup> façonnent les ressorts de méthode de cette approche ? En quoi cette approche écologique est davantage prédisposée à *faire avec* l'hétérogénéité problématique de « cosmopoles »<sup>8</sup> ? Dans quels termes cette perspective peut participer à l'étude d'une *habitabilité interculturelle* que les injonctions à la mixité urbaine d'habitude présupposent ?

Il ne s'agit aucunement de prétendre que les participants à ce workshop répondent, point par point, aux questions soulevées. Celles-ci essaient simplement de délimiter un espace thématique où, des angles d'approche qui souvent s'avoisinent, puissent trouver un cadre pertinent d'échange. Participant au renouveau des savoirs produits par l'échange entre sciences sociales et sciences de l'espace, ce workshop voudrait ainsi faire converger les chemins de l'anthropologie urbaine, de la sociolinguistique,

<sup>5</sup> Qu'elles soient « civiques » et « citadines », ou plutôt « autoritaires », « réglementaires », « privatives », etc., ces *formes de l'urbanité* ne sont pas des modèles ni des utopies de l'urbain. Ces formes, dont la conflictualité est un socle commun, dessinent un répertoire qualificatif issu de l'ajustement entre les usages sociaux, l'emprise organisationnelle du politique et la spatialité qui s'en dégage, cf. García Sánchez, Pedro José, « Urbanité et ordre public. Une écologie de l'usage des places à Caracas », in *Espaces et sociétés*, n° 126, « Les lieux des liens sociaux », 2006, pp. 103-118.

<sup>6</sup> « Définir une action comme située signifie que l'on doit concevoir l'organisation de l'action comme un système émergent in situ de la dynamique des interactions. Mais cette dynamique peut résulter de deux processus : soit de la compréhension que chaque participant a des actions de l'autre, soit de la perception des indices provenant directement de l'environnement immédiat », Conein Bernard. & Jacopin Eric., « Action située et cognition » in *Sociologie du travail*, XXXVI 4/94, pp. 475-500.

<sup>7</sup> D'après Aaron Cicourel, « *l'idée de cognition sociale distribuée met en lumière le fait que des individus travaillant en coopération sont susceptibles d'avoir des connaissances différentes et doivent engager un dialogue pour rassembler leurs sources et négocier leurs différences* », cf. Cicourel, Aaron, « *La connaissance distribuée dans le diagnostic médical* » in *Sociologie du travail*, XXXVI 4/94, pp.427-449.

<sup>8</sup> Comme le pointait Isaac Joseph « *dans le "naturalisme transactionnel" que G. H. Mead partage avec son collègue et maître J. Dewey, la bonne question n'est pas de savoir quels sont les rapports d'un individu avec son environnement mais quels sont les rapports entre (au moins) deux individus et leur environnement* », cf. Joseph, Isaac, *L'athlète moral et l'enquêteur modeste*, Economica, Paris, 2007.

de la sociologie cognitive et de l'analyse de l'action publique, avec ceux de l'architecture, la géographie et l'urbanisme soucieux d'une approche sensible de l'urbain et de la ville.

## II PROJET ET ANTECEDENTS

Le projet « *L'outillage social et politique du cosmopolitisme urbain : des épreuves de l'altérité située à la cognition distribuée de l'interactivité* », labellisé en 2013 par le France-Berkeley Fund., sert de cadre incitatif à ce workshop. Co-élaboré depuis nos respectifs ancrages institutionnels, l'objectif initial de ce projet était d'approfondir la réflexivité autour des méthodes présidant nos approches empiriques. Ainsi, les enquêtes sociolinguistiques et les ethnographies urbaines que nous avons menées depuis quelques années, mobilisent un ensemble de concepts et de méthodologies sur de terrains dissemblables qui mériteraient être davantage croisés et interrogés. Si l'on prend, par exemple, l'histoire et les pratiques récentes de migration vers la grande région métropolitaine de San Francisco (en particulier, les indiens Maya de Yucatan, Mexico) et les conflits d'urbanité dans les quartiers d'habitat social à Nanterre et à Sevran (situés respectivement dans les départements 92 et 93 de la banlieue parisienne)<sup>9</sup>, certains éléments peuvent être, en parallèle, identifiés : le chevauchement de l'expérience urbaine et de l'interculturalité, l'appréhension souvent différentielle de la spatialité et de l'appartenance, les tensions entre ressources cosmopolitiques et attaches communautaires, la recomposition des populations (déplacées puis parfois réinstallées) par des « *politiques du proche* »<sup>10</sup>, la montée en compétences quasi-permanente dont doivent faire preuve les acteurs pour asseoir leur légitimité.... Ces divers éléments se déclinent comme autant des ressources ou des épreuves du cosmopolitisme urbain. En même temps, et grâce au projet de recherche interdisciplinaire « *Les énigmes sensibles de la mobilité urbaine* » (acronyme MUSE, coordinatrice Rachel Thomas) où l'un de nous participe également, une perspective en termes d'ambiances urbaines est avancée. Dans ce projet soutenu par l'Agence nationale de la recherche (ANR) et piloté par le Centre des recherches sur l'espace sonore et l'environnement urbain (CRESSON) de Ecole Nationale d'Architecture de Grenoble, l'axe consacré aux « seuils perceptifs » et aux « paradoxes d'ambiance » prend comme terrain ces espaces urbains « autres » que sont les cimetières de Neuilly et de Puteaux situés dans les « coulisses » de la Grande Arche de La Défense<sup>11</sup>.

Alors la question s'est posée pour nous de contribuer au débat sur la façon dont la vulnérabilité de l'expérience cosmopolitique / métropolitaine façonne la perception sensible, l'outillage social et les dynamiques politiques dans les sociétés contemporaines. Il nous a semblé ainsi important de documenter davantage la manière dont l'expérience citadine, source des « hybridations 'cosmopolitaines' », est réalisée dans des contextes d'interaction tour à tour conflictuels et capacitaires.

Le séminaire « Cosmopoles et mentalités » que Jean-Samuel Bordreuil avait conduit en 1999 au sein du Laboratoire Méditerranéen de Sociologie (LAMES/CNRS), peut être mentionné ici comme un

---

<sup>9</sup> Le travail sur Nanterre, dont l'entrée est centrée autour des relais citoyens du citoyen, a été développé dans le cadre de deux projets de recherche qui se sont succédés entre 2008 et 2010: « *Compétences d'interaction dans les projets urbains. Conflits d'urbanité et cognition distribuée dans la zone Nanterre – Seine-Arche* » soutenu par l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense et « *La rénovation urbaine entre enjeux citoyens et engagements citoyens* », projet collectif coordonné par Agnès Deboulet et soutenu par le Plan Urbanisme, Construction, Architecture (PUCA). Celui sur Sevran, portant sur « L'urbanité, les ambiances et l'écologie de l'ordre public à la gare de Sevran-Beaudottes et dans le quartier Montceuleux » avait été engagé en 2010 à travers le programme « Qualité et sûreté des espaces urbains » du PUCA et avec la collaboration des urbanistes du CRESSON et des étudiants de sociologie de l'Université Paris Ouest Nanterre – La Défense.

<sup>10</sup> Thévenot, L. 1999, « Faire entendre une voix: régimes d'engagement dans les mouvements sociaux », *Mouvements-3*, mars-avril, 73-82.

<sup>11</sup> Cet axe intitulée « Le rôle des pratiques et dispositifs de seuils dans les régimes sensibles de la mobilité » est dirigée par Grégoire Chelkoff (professeur à l'Ecole Nationale d'Architecture de Grenoble) et participent Pascaline Thiollière et Olivia Germon (doctorantes).

antécédent. Cette sorte d'hommage à la pensée cosmopolitique métropolitaine inaugurée presque exactement un siècle auparavant par Georges Simmel, s'empare des reproches faits à « Métropoles et mentalités » (article « *angélique, flou et ethnocentrique* » publié en 1903), pour replacer, dans des registres plus pragmatiques, les termes du débat :

→ L'ordinaire citadin nous apprend que les proximités n'abolissent pas les différences et vice-versa ;

→ La fonction positive de la contiguïté des différences permet autant de relativiser l'univocité intégrationniste que d'évacuer son idéalisation métissée (et sa promesse intenable d'unanimité) ;

→ Se mettre à l'abri des injonctions simplificatrices « universalisme – multiculturalisme » permet de sortir de la rhétorique alarmiste, de ménager un autre espace à l'inter-culturalité et de penser les régimes de coexistence intercommunautaire par des « *morales de trottoir reliées aux maximes génériques de la vie publique* »<sup>12</sup>.

Le colloque de Cerisy-la-Salle sur « *L'émergence des cosmopolitiques* » en 2003, en prenant pied sur les propos d'Isabelle Stengers<sup>13</sup> et de Bruno Latour<sup>14</sup>, soulevait à son tour la place prise par des réalités hétéronomes qui dépassent les cadres et aboutissent au paradoxe des acteurs « *parfaitement informés mais incapables d'agir* »<sup>15</sup>. On y trouve un accent mis sur le fait que, avec un arrière-fond politique inspiré d'Hanna Arendt, la visée d'un monde commun ne peut que placer l'étranger au cœur de ses pratiques. Puis, au regard de « *l'arrière-plan libéral soutenant la promesse cosmopolitique* », mettre en vis-à-vis l'incisive caractérisation d'une « *ville garantie* » faite par Marc Breviglieri (dans un ouvrage récent à propos du quartier des Grottes à Genève<sup>16</sup>), avec le raisonnement excentrique mais stimulant de Rem Koolhaas sur la « *City of Exacerbated Difference*© (COED©) » dans le paysage omniprésent de « *la ville générique* »<sup>17</sup>, n'a pu enfin qu'accroître l'interrogation concernant les paramètres et les outils permettant de mesurer les formes élémentaires et, pour autant, complexes de la coexistence citadine.

Essayer d'entrecroiser ces diverses perspectives analytiques dans le cadre d'échange proposé par ce Workshop International est une façon de contribuer à une compréhension élargie de la vie urbaine (sa spatialité, son accessibilité, son habitabilité), du cosmopolitisme qui lui est propre (dans ses ressources et ses épreuves) et des tensions sociales et politiques qu'il entretient.

### III CADRE(S)

Nous souhaitons que ce rassemblement puisse se développer en faisant varier les formats informationnels des interventions et des matériaux présentés. Il est important pour nous de garder la souplesse communicationnelle et organisationnelle nécessaires permettant d'assumer sans ambages qu'il s'agit d'un « *work in progress* ». D'où le fait d'appeler « Workshop » un cadre qui pourrait, selon les moments, être identifié plutôt comme un colloque. Ainsi, les questionnements, les approximations réflexives et les dimensions expérimentales du travail d'enquête peuvent légitimement être présents, tout en partageant l'espace et les occasions de débat avec des présentations plus proprement

<sup>12</sup> Bordreuil, Jean-Samuel, *Cosmopolites et mentalités (citadinité et identités culturelles)*. Texte d'orientation du séminaire LAMES/MMSH, document de travail, Aix-en-Provence, multigr., 1999, 6 p.

<sup>13</sup> Stengers, Isabelle, *Cosmopolitiques Tome 7 : Pour en finir avec la tolérance*, La découverte / Les empêcheurs de penser en rond, Paris / Le Plessis-Robinson, 1997.

<sup>14</sup> Latour, Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes*, La Découverte, Paris, 1991.

<sup>15</sup> Lolive, Jacques & Olivier Soubeyran, « Cosmopolitiques : ouvrir la réflexion », in *L'émergence des cosmopolitiques* (Lolive J. & Soubeyran O. eds.), Paris, La Découverte, pp. 9-43.

<sup>16</sup> Breviglieri, Marc, « Une brèche critique dans « la ville garantie » ? Espaces intercalaires et architectures d'usage », in *De la différence urbaine. Le quartier des Grottes / Genève*, Cogato E., Pattaroni L., Pirone M. & Tiraud B. (eds.), Editions Métis Presse, Genève, 2013, pp. 213-236.

<sup>17</sup> Cf. Koolhaas, Rem, *Junkspaces. Repenser radicalement l'espace urbain*, Payot, Paris, 2011 et Koolhaas Rem & Mau Bruce, « The Pearl River Delta » in *Politics/Poetics. Documenta X, The Book*, Cantz Verlag, Ostfildern, 1997.

structurées en termes de résultats, de bilans catégoriels ou méthodologiques, de conférences prospectives ou, encore, d'interpellations faites par des habitants avisés.

Ce Workshop prend ainsi la forme de quatre demi-journées de travail qui auront lieu à l'Université Paris Ouest Nanterre – La Défense et dans ses environs, dont voici un programme préliminaire:

**- Matinée du jeudi 10 avril 2014 :**

***Séance Inaugurale***

- *Ouverture par Philippe Gervais-Lambony, Vice-Président à la recherche de l'Université Paris Ouest Nanterre – La Défense (à confirmer).*
- *Introduction : Pedro José García Sánchez et Patricia Baquedano – Lopez*

**Thème I :**

**L'ALTERITE INTERACTIVE DU CITADIN  
OU CETTE ETRANGE ETRANGEITE (QUI DEVIENT POURTANT) FAMILIERE**

Comment, au cours de ses « voyages potentiels », l'étranger devient-il compétent<sup>18</sup> ? Si être disposé à avoir à faire davantage à l'inconnu est un élément sociologique de base dans la gestion et l'usage des espaces publics urbains, les épreuves de l'altérité constituent l'un des principes anthropologiques sur lequel se fonde la coexistence citadine. Pourtant, si cette étrangeté n'est pas toujours étrange et devient parfois même familière, comment est-elle alors « managée »/« ménagée » ? Ceci, en particulier lorsque l'étrangeté et l'altérité se chevauchent dans des contextes intercommunautaires et/ou publics.

**Activités :**

- Présentation/débat des travaux et des terrains des collègues de l'Université de Berkeley suivie de l'interlocution des discutants et du débat avec la salle.
- Table ronde sur le sujet avec d'autres intervenants.

**Entrées disciplinaires privilégiées :**

- Anthropologie et sociologie urbaines, sociolinguistique, sociologie cognitive.

**- Après-midi du jeudi 10 avril 2014 :**

**Thème II**

**SEUILS SENSIBLES:**

**DES DISPOSITIFS D'ACCESSIBILITE SOCIO-SPATIALE AUX PARADOXES D'AMBIANCE**

En tant que figure spatiale, le seuil résonne avec force et pertinence au regard des ressources et/ou des épreuves du cosmopolitisme urbain et des compositions diverses que celui-ci engage. Au cœur d'une topologie placée sous les soins d'Hermès, les seuils sensibles peuvent ouvrir les multiples côtés de la boîte perceptive : d'une part, en invitant ainsi à repenser ce qui est censé

---

<sup>18</sup> Le caractère « digressif » de la fameuse figure simmelienne de « l'étranger comme voyageur potentiel » ne fait qu'accroître son intérêt comme analyseur. Celui-ci permet ainsi de reconnaître l'étrangeté dans son socle essentiel qui, contrairement aux discours ambiants, n'est pas identitaire mais socio-spatial, cf. Simmel, Georges, « Digressions sur l'étranger », in *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine* (Grafmeyer Y. & Joseph I. eds.), Aubier, Paris, 1984, pp. 53-60.

délimiter et/ou ouvrir les usages métropolitains et, d'autre part, en structurant autrement les échafaudages de l'accessibilité des espaces, des êtres et des relations.

*Activités :*

- Parcours d'expérimentation sensible piétonnière *in situ* des ambiances qui relie les espaces publics autour de la Grande Arche de La Défense aux cimetières mitoyens de Neuilly et de Puteaux dans le cadre des enquêtes menées au sein de l'axe 4 du projet ANR-MUSE sur « *Les énigmes sensibles de la mobilité urbaine* ».
- Restitution des expériences issues de cette expérimentation et débat.
- Présentation contrastée d'un 2<sup>ème</sup> terrain situé dans le quartier Poble Nou à Barcelone et débat avec des discutants du Groupe de recherche sur l'exclusion et le contrôle social (GRECS) de l'Université de Barcelone (UB) et du laboratoire Mosaïques /LAVUE UMR CNRS, puis avec la salle.
- Synthèse réflexive et mise en perspective par le président des séances de la 1<sup>ère</sup> journée.

*Entrées disciplinaires privilégiées :*

- Architecture, urbanisme-aménagement, anthropologie urbaine, acoustique, paysagisme, politiques publiques.

**- Matinée du vendredi 11 avril 2014 :**

### **Thème III**

#### **DU MONDE / DES MONDES DANS LES VILLES-MONDE: CRITERES ET METHODES D'IDENTIFICATION ET DE COMPARABILITE**

Entre l'avènement définitif des sociétés de masses qui a marqué le début du XX<sup>ème</sup> siècle et la mondialisation incontournable qui marque celui du XXI<sup>ème</sup> siècle, le développement des nouvelles technologies s'est s'additionné à un élément dont la constance ne cesse d'interpeller : les processus migratoires. Si, malgré quelques exceptions dues -entre autres- à la rurbanisation, la tendance est qu'il continue à y avoir de plus en plus « de monde » dans les villes-monde, qu'en est-il des savoirs (autres qu'économique ou démographique) qui sont produits pour penser ce devenir complexe où la contiguïté, l'interdépendance, la porosité, l'interpénétration, le métissage ou la mitoyenneté ne sont certainement pas aisés ?

*Activités :*

- Conférence de cadrage à propos des formes d'identification et de comparabilité utilisées dans les travaux sur les « villes-monde », suivie du retour critique des discutants et du débat avec la salle.
- Table ronde avec 3 intervenants suivie d'un débat lancé par un discutant et puis ouvert au public participant.

*Entrées disciplinaires privilégiées :* anthropologie, sociologie, géographie, urbanisme.

**- Après-midi du vendredi 11 avril :**

### **Thème IV**

#### **LA DEMOCRATIE URBAINE A L'ŒUVRE OU L'UTILITE PUBLIQUE DES CONFLITS D'URBANITE**

Si, depuis l'antiquité, le « cosmos » incarne la figure d'« *un monde commun animé* », il ne devrait pas surprendre que, dans une optique pragmatiste, sa jonction avec la « polis » nous incite à

suivre, depuis leurs registres les plus intrigants et problématiques, les cours d'action nourrissant cette « animation ». C'est ainsi que se révèle au jour *l'utilité publique des opérateurs et des conflits d'urbanité*, en particulier, à l'égard des projets urbanistiques et de leur mise en forme politique<sup>19</sup>. Le « *devenir urbain de la démocratie* »<sup>20</sup> peut ainsi se mesurer à l'aune (non pas des « univers » mais) des « *plurivers* »<sup>21</sup> qui permettent de localiser autrement l'action publique. D'où l'importance de considérer l'urbanité comme un répertoire de chantiers dont la permanence ou l'intermittence rappellent que rien n'est acquis mais toujours à reconquérir. Ainsi le temps présent, au-delà de l'actualité, demeure le temps de l'agir et des actes qu'on pose, temps de l'ouvrage et de sa mise à l'œuvre, mais aussi temps de la projection et du retour sur ce qui a pu être fait<sup>22</sup>.

#### Activités :

- Présentation des résultats de la recherche « L'entre-deux au cœur du « Quartier Université » à Nanterre: du trouble habitant à la démocratie à l'œuvre » (Programme PUCA sur « La citoyenneté urbaine »).
- Débat avec les membres du groupe « Aménagement » de l'Association d'habitants « Unie Vers Cités » et du Collectif d'Animation du Conseil de Quartier « Université » de Nanterre, puis avec le public participant au Workshop.
- Mise en perspective « Métropolitaine – Cosmopolitaine » mettant en vis-à-vis le point de vue des administrations urbaines et celui des chercheurs.
- Conférence de clôture et débat avec la salle.
- Synthèse réflexive et mise en perspective générale par le président des séances de la deuxième journée.

#### Entrées disciplinaires privilégiées :

- Anthropologie et sociologie urbaines, urbanisme, politiques publiques, sociologie cognitive.

## IV ORGANISATION

On l'a peut-être compris : il n'y aura pas un seul et même format pour chaque demi-journée car chacune se fait sur la base des dynamiques dont les supports ne sont pas d'emblée apparentés. De même, par l'ouverture des activités et leur localisation diverse (à l'intérieur et hors de l'enceinte universitaire), par le partenariat pluriel et par le souci de traduction, ce rassemblement, à l'origine scientifique, voudrait pouvoir élargir ses participants et son public aux étudiants des masters et des écoles doctorales concernées, aux responsables associatifs et aux habitants nanterriens pouvant être intéressés (et tout particulièrement ceux qui font vie dans le quartier Université ou à proximité de la Grande Arche de La Défense), ainsi qu'aux membres des administrations urbaines locales également concernées (Villes de Nanterre, Courbevoie et Puteaux, EPADESA).

---

<sup>19</sup> Les travaux d'Alain Battégay sur la façon dont les commerces de kebabs permettent d'interroger une citoyenneté ambivalente face à ses figures profanes aiguisent le regard face à cette appréhension autre de l'« utilité publique », cf. « Profane interpretations of the cultural dimension of citizenship. Kebab business as « analysers ». A comparative sketch of Lyon and Amsterdam », in *Profane citizenship in Europe*, (Marc Derycke, Jacques Roux, Marie-Thérèse Tetu et Alain Battégay eds.), Paris, Le Manuscrit, pp 105-133.

<sup>20</sup> Pour reprendre la formule employée dans l'introduction de *L'héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves civiques*, Cefaï Daniel & Joseph Isaac eds., Editions de l'Aube, La Tour d'Aïgues, 2002.

<sup>21</sup> Nous reprenons ce terme de William James dont la contemporanéité est incontestable, cf. James, William, *La Volonté de croire*, Les empêcheurs de penser en rond, Paris, 2005.

<sup>22</sup> Cf. García Sánchez, Pedro José, « Interactivité socio-spatiale et démocraties urbaines : ce que la vulnérabilité de l'expérience peut encore nous apprendre », in *Regards croisés sur l'habiter France -Brésil. Méthodes et démarches innovantes* (R. de Villanova et C. Duarte eds.), Paris, Ed. Le Manuscrit, 2011, pp. 223-245.

En termes de rencontre scientifique, ce workshop prétend susciter la coprésence et l'échange entre au moins quatre générations de chercheurs : celle des *chercheurs émérites et seniors*, celle des *coresponsables du projet et d'autres chercheurs confirmés*, celle des *post-docs et doctorants* et celle des *étudiants de master et de licence*. L'idée étant que ces optiques diverses participent dans le workshop selon leurs intérêts et leurs possibilités.

En termes communicationnels, une compilation de textes et des travaux des intervenants en lien avec les thèmes traités accessible aux participants par voie informatique permettra de préparer le workshop.

Le programme définitif sera communiqué fin mars.

Contact et inscriptions: [pragmacosmopolitisme@gmail.com](mailto:pragmacosmopolitisme@gmail.com)